

Présentation et Traduction réduite

« La Belle Meunière » est un cycle de 25 poèmes de Wilhelm Müller que Schubert découvre en 1823, à l'âge de 26 ans, 5 ans avant sa mort. Il semble si enthousiasmé par cette œuvre que l'année même il choisit 20 de ses poèmes et les met en musique. Il aura toujours beaucoup d'affection pour sa création.

Ces poèmes racontent l'histoire d'un jeune meunier qui, ayant terminé son apprentissage, quitte son maître et s'en va chercher sa première place. En descendant le cours d'un ruisseau, il arrive à un moulin et la fille du meunier, « Die schöne Müllerin », retient tout de suite son attention... Par chance, le meunier lui donne du travail auprès de cette aimable figure, et voilà notre jeune homme tombant amoureux de la jeune fille. Après les incertitudes et les angoisses propres à l'amoureux, la belle meunière cède à ses avances, mais le bonheur est de bien courte durée : un chasseur passe par là ! Il attire le regard de cette fille volage qui s'éprend de lui et laisse notre apprenti meunier en proie à la jalousie et à la colère. Mais le jeune homme n'arrive pas à la haïr, alors le pardon vient, et avec lui la certitude de l'amour impossible. Désespéré, le meunier va suivre le ruisseau, son fidèle ami et seul confident tout au long de ses mésaventures.

Ce cycle est écrit pour un jeune ténor. Mais sa beauté a tenté nombre de chanteurs et chanteuses.

La belle meunière,

Adaptation française d'un poème de Wilhelm Müller

Le Poète, en matière de Prologue

Je vous invite, belles et fines dames, beaux et sagaces messieurs,
vous qui à l'occasion écoutez volontiers de belles choses,
à écouter une pièce flambant neuf, novatrice
dans sa simplicité, solide et sans façon,
d'une noble rudesse allemande,
brave tel le garçon avec son bouquet d'amoureux,
peut-être un peu dévote pour les familles ;
sans doute est-ce assez en guise de recommandation,
celui à qui cela plaît, qu'il entre.

Nous voici en fin d'hiver,
une petite heure dans la verdure ne saurait vous déplaire ;
car sachez qu'aujourd'hui dans ma chanson
le printemps et toutes ses fleurs renaît.
L'action se passe au grand air,
à l'air pur, aux portes de la ville,
à travers bois et guérets, par monts et vallées ;
et de ce qui peut se passer dans l'intime,
vous le verrez à moitié par la fenêtre ouverte -
c'est là faire notre art pour mieux vous plaire.

Mais si vous demandez qui sont les personnages du drame,
je ne saurai, dussent les Muses se lamenter,
vous en présenter qu'un à proprement parler,
à savoir un jeune et blond garçon meunier.
Car quand bien même le ruisseau finirait par parler,
le ruisseau pour autant ne serait une personne.
Donc, pour aujourd'hui, du monodrame il faut se contenter :
qui donne plus qu'il n'a, on le nomme un voleur.

*[mais que l'on nous pardonne - nous allons faire mentir le poète ;
nous serons ses voleurs : aujourd'hui, le ruisseau chantera.]*

Le décor en est par contre richement orné,
garni d'un tapis de velours vert
parsemé de mille fleurs multicolores,
et strié de chemins et de sentiers.
Le soleil, là-haut, resplendit de clarté
et renvoie sa lumière à travers larmes et rosée,
de même la lune par derrière la trame des nuages
paraît mélancolique, ainsi que la mode le veut.

L'arrière plan est délimité par une haute forêt
le chien aboie, le fringant cor de chasse retentit ;
la roue du moulin gronde, dedans la mécanique cliquette,
à peine entend-on les oiseaux dans le bosquet tout proche.
Songez bien, si quelque chanson vous semble trop rude,
que c'est le lieu même qui le veut ainsi.
Mais ce qu'il y a de plus beau dans le moulin,
c'est ce que vous contera mon unique personnage :
si je vous le disais, je vous gâcherais la pièce :
installez-vous et amusez-vous bien !

1- Les voyages

Les voyages ! Les voyages sont la joie du meunier
Il doit être piètre meunier
Celui qui jamais n'a pensé à voyager !

*L'eau ! L'eau du ruisseau nous en donne l'exemple
Qui ne se repose ni jour ni nuit,
Qui ne sait que courir !*

La roue ! La roue du moulin nous le dit aussi
Qui ne reste jamais immobile,
Et jamais ne se lasse !

*La meule ! La meule si lourde
Qui danse avec la roue,
Et veut danser plus vite !*

Voyager ! Voyager c'est mon plaisir
Maître meunier, maîtresse meunière,
Laissez-moi découvrir le monde !

2- Vers où ?

J'entendis un ruisseau murmurer
De la source du rocher.
Il murmurait vers la vallée
Son éclat frais et scintillant.

Alors je l'ai suivi
Sans savoir pourquoi.

Est-ce donc là ma route ?
Ô ruisseau, dis-moi, où vas-tu ?
Avec ton murmure,
Tu as égaré mon esprit

*Est-ce ton murmure ?
Ou celui des ondines
Cachées dans ton lit ?*

*Laisse-les chanter, compagnon !
Mon chemin est joyeux
Il y a toujours un moulin
Au fil de tous les ruisseaux*

3- C'est là !

*Un moulin, là-bas parmi les aulnes
On entend le grondement de ses aubes.*

*Qu'il est bienvenu, ce chant du moulin !
Qu'elle semble accueillante, la maison !
Comme les fenêtres brillent au soleil !*

*Ah ! Cher ruisseau !
L'as-tu voulu ainsi !*

4- Merci au ruisseau

L'as-tu voulu ainsi, ruisseau, mon ami ?
Ton chant, est-cela qu'il veut dire ?

Alors, allons voir la meunière, c'est cela que tu me dis ?
T'a-t-elle envoyé ? Ou est-ce toi qui m'as enchanté ?

Qu'importe, c'est mon destin !
Ce que je cherchais, je l'ai trouvé ! Je cherchais du travail,
J'en ai trouvé, assez pour mes bras, assez pour mon coeur !

5- A la veillée

Si j'avais des bras par milliers,
Si je pouvais mener les aubes grondeuses
Et commander le vent dans les bois
Si je pouvais entraîner les meules
Pour un regard de la belle meunière

Mais pourquoi mon bras est-il si faible ?
Soulever, porter, couper, battre,
L'apprenti peut le faire !

Et ce soir, je suis assis avec les autres, autour du foyer.
Alors, le maître nous dit à tous :
«De votre travail, je suis content»
Et la douce jeune fille nous dit :
«A tous, bonne nuit !»

6- Je veux savoir

*Ni les fleurs, ni les étoiles
Ne peuvent me dire ce que je voudrais savoir*

*Ô mon ruisseau, comme tu es silencieux.
Peux-tu me dire un mot ?
L'un d'eux est Oui, et l'autre Non*

Dis-moi, ô mon ruisseau, m'aime-t-elle ?

7- Impatience

Je veux le graver sur chaque tronc,
Le sculpter sur chaque pierre, en semer chaque lettre,
L'écrire sur chaque coin de papier blanc !
Voici mon coeur, à toi, pour toujours !

*Je veux apprendre à l'oiseau ces mots
Pour qu'il les chante à ta fenêtre.
Voici mon coeur, à toi, pour toujours !*

*Je veux le souffler au vent du matin,
Qu'il soit murmure dans la forêt,
Qu'il brille au coeur de chaque fleur,
Que leur parfum le porte jusqu'à elle.
Vous, les vagues, vous ne savez que tourner la roue du moulin.
Voici mon coeur, à toi pour toujours !*

N'est-ce pas visible dans mes yeux !
Sur mes joues brûlantes, sur mes lèvres muettes !
A chaque respiration !
Et de tout mes tourments, elle n'a rien remarqué !

8- Bonjour du matin

Bonjour, belle meunière !
Eh ! Pourquoi tourne-tu la tête,
Est-ce mon bonjour qui te fâche ?
Est-ce mon regard qui te trouble ?
Alors, faut-il que je m'en aille ?

Ô laisse-moi regarder ta fenêtre
De loin, rien que de loin,
Pour voir tes cheveux blonds
A la porte, comme une étoile du matin

*Fleurs engourdis par la rosée,
Que craigniez-vous du soleil ?
La nuit a été si douce que vous en pleuriez ?*

*Levez le voile de vos rêves
Et offrez-vous, rieuses, au matin divin.
L'alouette grisolle là-haut,
Et du fond du coeur jaillissent souffrance et peine*

9- Les fleurs du meunier

*Fleurettes aux yeux bleus et brillants
Au bord du ruisseau cher au meunier.
Vous brillez comme les yeux de ma bien-aimée.*

*Juste sous sa fenêtre, je vous planterai.
Dans le calme de la nuit, vous l'appellerez
Et dans son rêve, vous lui chuchoterez :
«Nè m'oublie pas, ne m'oublie pas !»*

*Et au matin, quand elle ouvrira la fenêtre,
Jetez-lui un regard amoureux.
La rosée dans vos yeux sera mes larmes.*

10- Pluie de larmes

Assis tous les deux au bord du ruisseau,
Nous contemplons ses eaux vives.
La lune s'est levée, et après elle les étoiles

Dans le miroir d'argent, je ne vois ni lune ni étoiles
Mais seulement son image et ses yeux.
Elle lève la tête et regarde les fleurs bleues

Le ciel tout entier sombre dans le ruisseau
Et m'appelle dans sa profondeur :
«Ami, ami, suis-moi !»

Alors mes larmes perlent, et rident le miroir.
Elle dit : «Il va pleuvoir ! Adieu ! Je rentre à la maison.»

11- Mienne !

Que le ruisseau cesse son murmure !
Que le grondement de l'eau dans les aubes cesse !
Que les oiseaux petits et grands se taisent !
Dans le tout le bocage, une seule phrase :
«La meunière bien-aimée est mienne !»
Printemps, sont-ce là toutes tes fleurs ?
Soleil, ne sais-tu pas briller plus ?
Hélas ! Je me sens bien seul avec ce précieux secret,
Que la nature ne veut pas comprendre.

12- Pause

*J'ai remis mon luth au mur, fermé d'un ruban vert.
Mon coeur est trop plein pour chanter.
Ah ! Nul chant sur terre ne peut contenir mon bonheur.*

*Maintenant, rivé à ton clou, mon cher luth
Quand tes cordes vibrent aux souffles de l'air
Quand l'aile de l'abeille t'effleure,
L'angoisse me saisit et je frissonne.
Et ce ruban qui frôle les cordes comme un soupir,
Est-ce l'écho de mes peines d'amour ?
Est-ce le prélude à de nouveaux chants ?*

13- Le ruban sur le luth

Elle m'a dit :

*«Quel dommage que le ruban vert
se fane sur le luth. J'aime tant le vert !»*

Je vais lui donner ce ruban.
Maintenant, moi aussi j'aime le vert !

La farine m'habille de blanc,
Mais le vert à son prix ; je l'aime le vert !
Vert comme la couleur de l'espoir !

Si tu noues ce ruban vert sur tes cheveux,
Je connaîtrai l'espoir de mon amour.
Alors j'aimerai vraiment le vert.

14- Le chasseur

Que cherche donc ce chasseur près du moulin ?
La biche apprivoisée n'est pas pour toi, provoquant chasseur.
Reste dans tes bois, avec ton fusil et tes chiens aboyeurs.
Cesse de sonner du cor et taille ta barbe hirsute,
Qui effarouche ma jeune biche.

Ta place est dans les bois,
Laisse en paix le moulin et son meunier.
Les poissons ne sont pas dans les arbres
Et les écureuils ne sont pas dans les étangs.
Chasseur effronté, disparaît dans les fourrés ;
Et laisse-moi m'occuper de mes trois meules.

Apprends plutôt que ce qui peine mon amie,
Ce sont ces sangliers qui ravagent le jardin.
Tue-les plutôt ces sangliers,
Et va-t'en maudit chasseur !

15- Jalousie et fierté

Où cours-tu si agité, mon cher ruisseau ?
Poursuis-tu, plein de colère, l'insolent chasseur ?
Reviens, reviens, et reproche d'abord à ta meunière
Son frivole esprit volage.

Ne l'as-tu pas vue hier soir
Tendre le cou à sa fenêtre
Guettant le retour du chasseur sur la grand'rue ?
Aucune jeune fille sage ne saurait faire cela.

Va, mon cher ruisseau et dis-lui - non, ne lui dit pas.
Ne lui raconte pas ma tristesse.
Dis-lui : je l'ai vu tailler une flûte en roseau
Pour faire chanter et danser les enfants.

16- La couleur chérie

*En vert, comme le saule pleureur, je vais m'habiller.
Ma bien-aimée aime tant le vert.
Comme un bois de cyprès ou une lande de romarin.*

*Allons à la chasse joyeuse par bois et guérets.
Ma bien-aimée aime tant la chasse.
Creusez ma tombe dans la verte prairie.
De l'herbe seulement, ni croix, ni fleurs.
Ma bien-aimée aime tant le vert.*

17- La couleur mauvaise

Je voudrais fuir au loin, là où plus rien n'est vert,
Arracher les feuilles des arbres,
Flétrir les prairies de mes pleurs.

Ah ! Vert, perfide couleur, arrête de me provoquer,
Moi, pauvre blanc meunier.

Je voudrais me coucher devant sa porte, dans la neige
Et chanter jour et nuit un seul mot : Adieu !

Quand résonne un cor dans la forêt
Elle ouvre sa fenêtre, mais ce n'est pas pour moi.
Mais je peux la regarder

Oh ! Détache de ton front ce ruban vert !
Et dis-moi adieu avec ta main !

18- Fleurs séchées

*Toutes les fleurs qu'elles m'a données
Qu'on les dépose tristes et pâles dans ma tombe.*

*Mes larmes ne les feront pas fleurir à nouveau,
Mais le printemps viendra et d'autres fleurs pousseront.
Et quand elles se promèneront dans la colline,
Son coeur pensera : ses sentiments étaient vrais !*

*Alors, vous toutes, petites fleurs, sortez, sortez !
Mai est arrivé, l'hiver est fini !*

19- Le meunier et le ruisseau

Quand un coeur fidèle dépérit d'amour
Alors les lys se fâchent
Alors la lune se cache derrière les nuages
Pour qu'on ne la voie pas pleurer
Alors les anges ferment les yeux et pleurent
Et chantent pour le repos de l'âme

*Et quand l'amour meurt
Une nouvelle étoile monte au firmament
Alors trois roses rouges et blanches éclouent
qui jamais ne flétriront sur leurs épines.
Alors les anges coupent leurs ailes
Et descendent sur terre chaque matin.*

Ah, Cher ruisseau, sais-tu ce que fait l'amour ?
Ah ! En terre, voilà le frais repos.
Ah ! Cher ruisseau, chante encore et encore.

20- La berceuse du ruisseau

*Repose-toi, voyageur fatigué, ferme les yeux !
Ici, tu trouveras la fidélité du ruisseau jusqu'à la mer.
Ton lit sera frais. Endors-toi, nous te bercerons.*

Quand sonnera un cor, le bruit du ruisseau te protégera.
Petites fleurs bleues, ne le regardez pas,
Vous lui donneriez des rêves trop lourds

Quitte le chemin du moulin, jeune fille
Que ton ombre ne me réveille pas
Couvre plutôt mes yeux de ta mantille.

*Bonne nuit ! Que le sommeil chasse joies et peines
La lune monte, le brouillard se lève.
Et le ciel, là-haut, comme il est vaste !*